

Se restaurer en voyage en haute Mésopotamie et Anatolie au début du IIe millénaire avant J.-C.

Cécile Michel

▶ **To cite this version:**

Cécile Michel. Se restaurer en voyage en haute Mésopotamie et Anatolie au début du IIe millénaire avant J.-C.. Lucio Milano. Paleonutrition and Food Practices in the Ancient Near East: Towards a Multidisciplinary Approach, XIV, SARGON, pp.309-326, 2014, History of the Ancient Near East / Monographs, 9788895672113. halshs-01187048

HAL Id: halshs-01187048
https://shs.hal.science/halshs-01187048

Submitted on 25 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HANE / M – Vol. XIV

History of the Ancient Near East / Monographs

Editor-in-Chief: Frederick Mario Fales

Editor: Giovanni-Battista Lanfranchi

ISBN
978-88-95672-11-3

A publication grant from
the Italian Ministry for University and Research (M.I.U.R.)
is acknowledged for this volume



© S.A.R.G.O.N. Editrice e Libreria
Via Induno 18B, I-35134 Padova
SAR.GON@libero.it
Prima edizione: Padova, marzo 2014
Proprietà letteraria riservata

Distribuzione* / *Distributed by:
CASALINI Libri S.p.a., Via B. da Maiano 3, I-50014,
Fiesole – Firenze http://www.casalini.it

Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana 46590-0275 USA
http://www.eisenbrauns.com

Stampa a cura di / Printed by:
Centro Copia Stecchini – Via S. Sofia 58 – I-35121, Padova

History of the Ancient Near East / Monographs – XIV

PALEONUTRITION AND FOOD PRACTICES IN THE ANCIENT NEAR EAST

TOWARDS A MULTIDISCIPLINARY APPROACH

Edited by
LUCIO MILANO

in cooperation with
Francesca Bertoldi



S.A.R.G.O.N. Editrice e Libreria
Padova 2014

TABLE OF CONTENTS

vii LUCIO MILANO, *Introduction*

Approaching Food from a Bio-archaeological Perspective

1 GEORGE WILLCOX, *Food in the Early Neolithic of the Near East*
11 THEYA MOLLESON, *Food Processing at Abu Hureyra*
25 MICHAEL SCHULTZ, THIEDE H. SCHMIDT-SCHULTZ, *The Role of Anaemia, Scurvy and Rickets in Bronze Age Populations*
43 HOLGER SCHUTKOWSKI, MICHAEL P. RICHARDS, *Middle Bronze Age Subsistence at Sidon, Lebanon*
53 ARKADIUSZ SOŁTYSIAK, *Temporal Changes in the Frequency of Dental Caries in the Khabour Basin (North-eastern Syria)*

Case Studies

Mersin-Yumuktepe
71 ISABELLA CANEVA, *The Context of the Origins of Domestication at Mersin (Turkey)*
85 GIROLAMO FIORENTINO, MILENA PRIMAVERA, VALENTINA CARACUTA, *Archaeological Investigations at Mersin-Yumuktepe: Food Habits from Neolithic to Medieval Ages*
95 CLAUDIA MINNITI, *The Role of Animals in the Economy of South-Eastern Anatolia: Food and Commensalism at Mersin-Yumuktepe*
109 GIANNI SIRACUSANO *Subsistence Economy in Southern Anatolia and in the Upper Euphrates Area*

Tell Beydar / Nabada
121 ELENA ROVA, *Centralized Bread Production at Tell Beydar and Other Sites: Some Preliminary Remarks*
171 LUCA MARIGLIANO, *Plastered Basins for Food Processing? Some Examples from Upper Mesopotamia*
187 BEA DE CUPERE, *Animals at Tell Beydar*
215 FRANCESCA BERTOLDI, EMILIANO CARNIERI, FULVIO BARTOLI, LUCIO MILANO, *Paleonutritional Evidence from Tell Beydar: the Human Sample and the Historical Sources*

Tell Mishrife / Qatna
237 DANIELE MORANDI BONACOSSI, *Early Bronze Age Storage Techniques at Mishrifeh, Central-Western Syria*
253 ALESSANDRO CANCI, FULVIO BARTOLI, *Reconstruction of Health Status and Dietary Habits of Human Remains from Tell Mishrife/Qatna, Syria*

Food for Travelling: Investigating Travel Provisions in the Ancient Near East

261 GEBHARD SELZ, *Travel, Travel Provisions and Food Transportation in the Early Dynastic Period*
281 LUCIO MILANO, *Eating on the Road: Travel Provisions in the Ebla Archives*
297 FRANCESCO POMPONIO, *Were Messengers Eating Better Food at Urusagrig?*
309 CÉCILE MICHEL, *Eating on the Way in Upper Mesopotamia and Anatolia at the Beginning of the Second Millennium BC*
327 PAOLA CORÒ, *Travel Provisions in Neo- and Late Babylonian Period:* ṣidit ilānī *and* ṣidit ṣābim

Food Economy, Technology and Symbolism

339 HAGAN BRUNKE, *On the Role of Fruit and Vegetables as Food in the Ur III Period*
353 BIANCA MARIA ZONTA, *Food and Death at the Ur Royal Cemetery*
375 NICOLETTA BELLOTTO, *Names Indicating Bread in the Ritual Texts from Emar*
385 SIMONETTA PONCHIA, *Institutional Roles and Professions in the Management of Food Resources in the Neo-Assyrian Empire*
413 FREDERICK MARIO FALES, MONICA RIGO, *Food Practices in the Assyrian Military Camps*

SE RESTAURER EN VOYAGE EN HAUTE MÉSOPOTAMIE ET ANATOLIE AU DÉBUT DU II^{E} MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Cécile Michel

Dans plusieurs lettres qu'il envoie à son fils Yasmaḫ-Addu, Šamšī-Addu, roi du royaume de Haute-Mésopotamie, lui reproche de passer ses journées à manger, boire et dormir, attitude contraire à l'idéal de vie nomade célébré quelques temps plus tard dans l'*Épopée de Zimrī-Lîm* de la manière suivante (Marello 1992, 120-121): "Jusqu'à ce que le roi eut atteint son objectif et qu'il eût courbé à ses pieds l'Ida-Maraṣ, il ne boit que l'eau des outres. Rangé avec les hommes de troupe, il endure tout. Leurs sorties sont (celles de) grands chasseurs. Comme l'onagre de la paille dans la steppe, ses hommes mangèrent de la viande (crue): ils eurent du cœur et crûrent en force." Ainsi, l'homme digne de ce nom doit mener une vie guerrière et sportive (Durand 1997, 136-151; Lion 2003); au lieu de banqueter quotidiennement chez lui, il se trouve sans cesse sur les routes, tout comme les marchands qui parcourent des milliers de kilomètres pour négocier au mieux leurs marchandises (Michel 1997, 95). Au cours de leurs déplacements, ces voyageurs doivent se restaurer, et leur alimentation n'est pas nécessairement aussi frugale que le prône l'*Épopée de Zimrī-Lîm*.

Les sources utilisées dans le cadre de cette étude proviennent d'une zone géographique assez vaste qui couvre la haute Mésopotamie et l'Anatolie; elles émanent d'archives institutionnelles et privées et ont été rédigées en assyrien et en babylonien. Les tablettes cunéiformes du début du II^{e} millénaire av. J.-C. ne s'intéressent guère à l'alimentation des voyageurs. Toutefois, les textes retrouvés dans les palais des royaumes de haute Mésopotamie (Mari, Tell Rimah, Chagar Bazar) offrent de nombreuses allusions aux déplacements du roi et de sa cour, de l'armée, des ambassadeurs et des messagers. Les archives découvertes dans les maisons de particuliers relatent le plus souvent les déplacements des marchands (textes de Kaniš, Assur, Hattuš, Alişar). Selon les types de voyageurs, les motifs de leur déplacement et leur destination, plusieurs modes de restauration en cours de route peuvent être mis en valeur: repas en auberge ou chez un hôte, transport de denrées alimentaires et approvisionnement en cours de route.

1. Les sources et leur cadre géographique

1.1. Routes et déplacements

Le réseau routier antique de haute Mésopotamie et d'Anatolie a fait l'objet de nombreuses études et présente divers itinéraires pour se rendre du Zagros jusqu'à la Méditerranée et en Asie Mineure, depuis

le Taurus jusqu'au désert arabique; tous dépendent en premier lieu de la fréquence des points d'eau (Joannès 1996; Marro 2004; Yakar 2000). La documentation cunéiforme témoigne de déplacements incessants sur toute cette zone; leur nature et leurs buts variés ont une incidence sur le choix des routes empruntées. En haute Mésopotamie, la circulation s'effectue le long des deux grands fleuves, Tigre et Euphrate, et de certains de leurs affluents, comme le Ḫabur, passant ainsi par les centres urbains disposés régulièrement le long des cours d'eau. Toutefois, les marchands d'Assur se dirigent directement vers le Sinjar quittant alors la vallée du Tigre, moins fréquentée que celle de l'Euphrate (Joannès 1996, 326). En allant vers l'Ouest, l'Euphrate et le Taurus représentent des frontières naturelles qui ralentissent les voyageurs. En Anatolie centrale, le réseau routier est de nouveau dépendant des cours d'eau.

Outre le relief, les saisons et le climat influent bien entendu sur les déplacements. Certaines régions dans la partie sud de la haute Mésopotamie, aux saisons sèches, prenaient un aspect désertique et se vidaient de présence humaine. De même, dans le sud-ouest du plateau anatolien, la sécheresse certains étés devait obliger les caravanes marchandes à faire des détours pour se ravitailler en eau. L'hiver, certaines routes devenaient impraticables à cause des intempéries et de la neige.[1] Les routes empruntées par les caravanes marchandes assyriennes à travers les montagnes du Taurus sont impraticables plusieurs mois de l'année et le trafic entre Assur et l'Anatolie est alors interrompu.[2] La fermeture des routes peut également être due à une situation politique incertaine; en temps de guerre les frontières deviennent presque hermétiques entre les États, et seuls les marchands continuent à circuler (Michel 1996, 411-413).

La circulation dépend enfin des différentes zones de peuplement ainsi que du découpage politique de la zone géographique traversée. En effet, tandis que dans les régions habitées par les sédentaires, les villes sont reliées entre elles par des routes gardées, munies de relais et éventuellement de postes douaniers, les zones peuplées de nomades ne sont traversées que par des pistes, parfois dépourvues de puits (Streck 2006). Alors que les caravanes commerciales, les rois et les ambassades suivent, au cours de leurs déplacements, le réseau des routes et voies de navigation, les nomades, les messagers et parfois les armées empruntent les pistes, à condition d'être munis de provisions en quantités suffisantes. Dans ce cas, il est indispensable de prévoir à l'avance la durée du voyage. Voyageurs et modes de restauration en route sont documentés par plusieurs corpus cunéiformes.

1.2. Sources cunéiformes de haute Mésopotamie

Pour la haute Mésopotamie, l'essentiel des données textuelles utilisées provient des archives du palais de Mari. Cette documentation comporte d'une part de très nombreuses lettres échangées entre le roi, ses hauts fonctionnaires et les souverains des royaumes voisins (Durand 1997-2000). D'autre part elle contient les textes administratifs issus de la gestion quotidienne d'une institution d'envergure. Ces archives détaillent non seulement les voyages du roi de Mari et de sa cour, des vassaux et rois étrangers en visite à Mari, mais aussi les déplacements des armées mariotes ou ennemies, des messagers et ambassadeurs; elles font parfois allusion à l'alimentation des individus en cours de route.

D'autres corpus de textes ont également été exploités. Les archives découvertes dans un bâtiment administratif à Chagar Bazar proposent des textes similaires aux documents comptables du palais de

[1] ARMT 2, 57 = LAPO 16, 263: "Nous nous étions dirigés vers notre Père mais les averses et les frimas nous ont arrêtés: ils nous ont arrêtés sur le trajet de Nagar à Ṭābātum".

[2] CCT 3, 48b = LAPO 19, 364: "Le jour où je t'écris (cette) tablette, l'hiver arrive à son terme et je vais partir dans une dizaine de jours"; Kt 94/k 375 (communiqué par M.T. Larsen): "La neige est très importante et les ânes ne peuvent plus avancer. À l'ouverture des routes …", l. 13-18: *ku-ṣú-um* / *ma-ad*: *e-ma-ru-um* / *a-na a-lá-ki-im* / *lá na-ṭù-ú* / *i-na na-áp-tí* / *ḫa-ra-nim*.

Mari, notant les sorties de denrées pour un repas lors d'un voyage (Talon 1997). La documentation trouvée dans le palais de Tell Rimah / Qaṭṭarā relève des archives d'Iltani, épouse du devin Aqba-Ḫammu et sœur d'Askur-Addu roi de Karanā; elle fait allusion à des déplacements de personnes (Dalley *et al.* 1976).

La documentation paléo-babylonienne du nord exploitée dans cet article présente donc une particularité: elle est issue de palais ou de bâtiments administratifs et ne documente pas les déplacements des simples particuliers.

1.3. Sources cunéiformes d'Anatolie

Les voyages des caravanes commerciales en haute Mésopotamie sont également documentés par les textes trouvés en Anatolie centrale, dans les archives privées des marchands assyriens de Kaniš, près de la ville moderne de Kayseri (Michel 2003). Ces tablettes documentent le commerce à longue distance, régulier et pendulaire, instauré entre Assur et l'Asie Mineure. Les lettres, contrats, procès et notices comptables témoignent de la circulation des caravanes marchandes entre Assur et Kaniš mais aussi des déplacements des biens et des personnes à l'intérieur de l'Anatolie. Les marchands y enregistrent en détail l'intégralité des dépenses effectuées, parmi lesquelles figure l'alimentation des marchands et des ânes en cours de route.

Contrairement à la documentation de Mari, les tablettes de Kaniš proviennent d'archives privées et illustrent presque exclusivement les déplacements des marchands et de leurs caravanes; il s'agit donc de corpus aux données complémentaires.

1.4. Les limites de la documentation textuelle

Aussi bien les archives palatiales que celles des marchands s'intéressent plus particulièrement à certains aspects des déplacements de personnes parmi lesquels l'alimentation ne figure pas nécessairement. Les lettres des fonctionnaires du palais de Mari précisent généralement l'identité des voyageurs, leur destination ainsi que le but de leur déplacement. Lorsqu'il est fait allusion au ravitaillement en route des voyageurs, la nature des produits ainsi que les quantités restent le plus souvent inconnues. De même, les comptes des marchands assyriens détaillent les dépenses effectuées en cours de route, parmi lesquelles figurent les dépenses d'hôtellerie (*bēt wabrim*), mais ne précisent pas la nature des repas ni le nombre de personnes à nourrir. En revanche, les billets émanant de l'administration de Mari et Chagar Bazar enregistrent scrupuleusement la nature et la quantité des denrées attribuées à des individus lors de voyages dont durée et destination demeurent inconnues (*ṣidītum*, cf. ci-dessous).

Ces observations révèlent un phénomène constant dans la documentation écrite cunéiforme: les activités quotidiennes et ordinaires ne sont que rarement documentées par les textes; en revanche, tout événement inhabituel est précisé comme, lors d'un voyage, les différents problèmes rencontrés sur la route, les retards, les changements d'itinéraire …

1.5. Les voyageurs et leurs modes d'alimentation

Les modes d'alimentation en voyage diffèrent selon la qualité des voyageurs, leur nombre, la durée et la nature de leur déplacement, toutes ces variables étant intimement liées. Dans un article consacré aux mouvements humains à l'époque amorrite, J.-M. Durand distingue les mouvements de masse des mouvements restreints ou individuels (Durand 1992). Parmi les premiers figurent les invasions avec pratique de la razzia, les déplacements importants d'armées qui épuisent les ressources des régions visitées, les déportations, ou encore les mouvements liés à la vie saisonnière, comme ceux des nomades. La seconde catégorie regroupe les mouvements commerciaux et diplomatiques, les pèlerinages religieux, les

voyages du roi de Mari et de sa cour (Villard 1986), des vassaux ou des princes héritiers en visite à Mari (Lion 1994).

Cette étude portant sur les différents modes d'alimentation des personnes en déplacement, il s'agit de distinguer les voyageurs qui emportent avec eux de quoi s'alimenter en cours de route et voyagent ainsi de manière autonome, de ceux qui se nourrissent dans les localités qu'ils traversent et dépendent alors des différentes facilités offertes sur place; certains ont pu recourir simultanément à ces deux types d'approvisionnement.

2. Provisions de route

Le terme utilisé en akkadien pour désigner "les provisions de route", *ṣidītum*, est bien attesté à Mari, le plus souvent pour le ravitaillement de l'armée.[3] Dans la plupart des occurrences, le contenu des provisions n'est pas détaillé; en revanche, la durée prévisionnelle du déplacement est parfois indiquée.

2.1. Les provisions de route de l'armée en déplacement

De nombreuses lettres adressées au roi de Mari signalent les mouvements des troupes, aussi bien mariotes qu'alliées ou ennemies. Entre l'armée d'invasion dont les effectifs peuvent atteindre plusieurs dizaines de milliers d'hommes et les escortes de quelques centaines d'hommes pour accompagner messagers ou rois vassaux, les envois de troupes dans le cadre des alliances réunissent plusieurs milliers de soldats (Abrahami 1992). Lorsque la troupe part en campagne, elle est censée emporter avec elle de quoi se nourrir pendant toute la durée des opérations (Durand 1998, 397-405). Les responsables militaires doivent estimer non seulement le nombre d'hommes à nourrir, mais aussi la durée de l'expédition afin de prendre des provisions en quantité suffisante et assurer ainsi l'autonomie alimentaire de la troupe. Les lettres font état d'expéditions allant de deux ou trois jours à quarante jours (ARMT 1, 43, 7-8 = LAPO 17, 492):[4] "Il faut que prenne des provisions pour 15 jours (*ṣidīt* u_4-15-kam) un groupe d'une centaine d'hommes, citoyens du pays". En fonction de la taille de la troupe, ces provisions peuvent donc atteindre des quantités importantes de victuailles.

Lorsque l'expédition militaire tarde à se mettre en route, dans l'attente, les soldats consomment leurs provisions et risquent ensuite de se trouver à court pendant les opérations.[5] Normalement, lors des campagnes militaires, les troupes sont prises en charge par l'administration et peuvent se constituer leurs provisions sur les réserves de leur ville de départ;[6] selon les effectifs des troupes, cela peut épuiser les réserves des citadins. Lorsque ces dernières ne suffisent pas, l'armée se sert dans les villages alentour (ARMT 5, 52, 13-22 = LAPO 17, 669): "Il faut que mon Seigneur fasse un appel à l'armée afin qu'elle prépare son approvisionnement et lui fasse escorte à la rencontre du Roi. S'il n'y a pas de grain disponible, il faut que l'armée sorte de la capitale pour se rendre dans les villages et qu'elle

[3] On trouve parfois à la place l'expression *ana ukullêm* (nourriture).

[4] Voir également pour d'autres durées: ARMT 1, 66, 4' = LAPO 18, 860 (10 jours); ARMT 2, 75, 4 = LAPO 17, 557 (10 jours); ARMT 1, 60, 14 = LAPO 17, 672 (30 jours); ARMT 1, 39, 9' = LAPO 17, 471 (30 jours); ARMT 26/2 476, 21 (40 jours); ARMT 27, 177, 23 (40 jours). Sans précision de durée: ARMT 26/2, 477, 8'.

[5] ARMT 1, 71, 5-12, 18-19 = LAPO 17, 445: "Je t'ai écrit au sujet de l'armée de Mutu-Bisir et de Ḫabdu-Amim, tantôt qu'elle viendrait, tantôt qu'elle ne viendrait pas, te disant: 'Je me donne comme limite que commence la campagne pour envoyer un tel message, cela afin que l'armée n'épuise pas ses provisions' (…) Il faut que l'armée prenne ses provisions (*ṣidissu*)".

[6] ARMT 1, 39, 8' = LAPO 17, 471: "Fais prendre à l'armée des provisions pour un mois (*ṣidītam ša* iti-1-kam)".

prenne autant de grain qu'il y en a afin de préparer son approvisionnement". Des compléments pouvaient être expédiés depuis la capitale (ARMT 5, 61, 0'-6', 8'-11' = LAPO 17, 512):[7] "Au sujet du ravitaillement des soldats, à propos duquel mon Seigneur m'a écrit, cela fait longtemps que les patrouilles de campagne ne sont plus pourvues de quoi se faire leur bière (zì-munu$_4$ = *isimmānum*). D'autre part mon Seigneur m'a écrit ceci: 'Pourquoi l'armée qui n'a pu emporter de farine grossière (*tappinnum*) est-elle toujours en mouvement ?' (…) Lorsque mon Seigneur aura fait préparer leur farine, je ne manquerai pas de constituer une troupe de soldats réguliers et on fera parvenir à bon port à Karanā la farine qui leur est destinée."

En d'autres occasions, les soldats sont renvoyés dans leur pays d'origine pour y assurer leur ravitaillement, ce qui a pour effet de désorganiser les mouvements de troupe (ARMT 2, 8, 5-16 = LAPO 17, 444): "Išar-Līm est venu me trouver et a exposé devant moi toute l'affaire. Si l'armée qui était aux ordres d'Išme-Dagan a rompu ses rangs, (c'est en fait) qu'elle a reçu permission d'aller chez elle assurer son ravitaillement (*ṣidītišu*). Le lendemain du jour où tu auras connaissance de cette tablette, tu convoqueras ta troupe et l'armée du pays tout entier sera au complet". De fait, l'armée de Mari refuse d'être convoquée, persuadée que celle d'Ekallātum a bénéficié d'une permission.

2.2. Les razzias des troupes ennemies

L'armée d'invasion se nourrit sur les terrains temporairement conquis par des razzias. Pour sauvegarder la récolte, les stocks de céréales sont mis à l'abri (ARMT 2, 52, 5-10, 12-23 = LAPO 17, 839): "Le grain de mon village ne se trouve qu'à une demi double-lieue de Kaḫat. Le village où a été engrangé ce grain n'est pas un lieu fort et l'ennemi se trouve sur la rive même (…) Il faut que l'on réquisitionne la force en ânes de l'armée qui est sous les ordres de mon Seigneur afin que l'on transporte à Kaḫat 300 ou 400 *imēru* de grain. Pour la nourriture de ces ânes je veux bien donner un *qa* de grain par animal et, aux gens qui les conduiront un *qa* par personne". Une mesure assez radicale pour arrêter la progression de l'ennemi consiste à lui supprimer toute source de nourriture; Išme-Dagan explique à son frère qu'il a brûlé les champs tout autour d'Amursakkum empêchant ainsi le ravitaillement des envahisseurs.[8]

2.3. Les provisions de route du roi et de sa suite

Les archives palatiales de Mari témoignent de fréquents déplacements non seulement du roi de Mari à l'extérieur de son royaume mais également de visites des souverains étrangers à Mari. Les rois sont amenés à se déplacer pour de nombreuses raisons: militaires, religieuses (fêtes ou pèlerinages), diplomatiques … et les jeunes princes visitent les cours étrangères pour apprendre leur futur métier de souverain (Durand 1997, 408-429; Lion 1994). De nombreux billets indiquent que le roi se déplace rarement seul, et lorsqu'il entreprend un grand voyage, ses bagages incluent non seulement une nombreuse suite parmi laquelle se trouvent des cuisiniers,[9] mais également des coffres dans lesquels sont rangées ses vaisselles précieuses (Guichard 2005, 74-84).

Le terme *ṣidītum* est aussi employé pour désigner les provisions emportées par le roi ou un personnage important lors d'un déplacement. Ce mot figure par exemple dans un récapitulatif de repas du roi qui énumère pour chaque jour du mois les denrées sorties (ARMT 9, 219, i 10'). Le plus souvent, dans

[7] Pour zì-munu$_4$, cf. Durand 1998, 113c et pour *tappinnum*, Durand 1998, 399.

[8] ARMT 4, 42, 9-14 = LAPO 17, 499: "Je viens de mettre le feu sur une distance d'une demi-lieue aux environs d'Amursakkum. J'ai ainsi anéanti le ravitaillement de l'ennemi".

[9] Durand 2002, 63, un texte d'Alalaḫ VII (AT 376) mentionne la visite du roi d'Alep dans la contrée d'Alalaḫ; dans la suite du roi figurent des cuisiniers.

ces billets quotidiens, le fonctionnaire en charge des magasins enregistre la sortie d'aliments *ana magarrê ša šarrim*, expression traduite par M. Birot comme "provisions de voyage du roi" (Birot 1964, 276, 288-289).[10] L'un de ces billets confirme le sens de cette expression car le fonctionnaire y précise le trajet que va effectuer le souverain: il quitte Mari pour se rendre à Ḫanat (ARMT 11, 250; cf. aussi ARMT 21, 110). Sur certains récapitulatifs mensuels des dépenses pour le repas du roi, les denrées sorties pour les provisions de route terminent la liste: une fois le roi parti, il n'intervient temporairement plus dans la comptabilité du palais.[11] Il en va de même de personnages importants, rois ou hauts dignitaires étrangers, qui quittent le palais de Mari et reçoivent des provisions pour leur voyage de retour. Ainsi en est-il par exemple de Qarni-Lîm, roi d'Andarig, qui se voit attribuer deux types de pain pour rentrer chez lui après avoir assisté à la fête d'Ištar (ARMT 11, 215; ARMT 9, 210).

Il est parfois précisé que le roi voyage avec une escorte, *taqribtum*, et les provisions pour l'escorte sont aussi comptabilisées; l'allocation, plus importante, est alors incluse dans les sorties pour le repas du roi (ARMT 9, 219; ARMT 9, 206, 9).

On trouve également l'expression *ana magarrê* dans la documentation de Chagar Bazar. Un billet administratif mentionne la livraison de produits variés en guise de provisions de route pour un voyage à destination de Kaḫat (OBTCB 87, 4-8).

2.4. Les provisions de route des messagers

Ambassades et messagers reçoivent des provisions à consommer pendant leur voyage; une fois à destination, ils sont pris en charge par l'administration qui les reçoit et les nourrit,[12] et qui doit également les pourvoir pour leur trajet de retour (ARMT 21, 189). Ainsi, sur les injonctions de son père Šamšī-Addu, Yasmaḫ-Addu doit fournir à une ambassade de Tilmun toutes les provisions nécessaires pour son retour (ARMT 1, 17 = LAPO 16, 417).

3. Relais, auberges et accueil de l'hôte

3.1. Accueil des troupes alliées

Parmi les mouvements de troupes recensés, certains sont générés par les alliances entre royaumes. Lorsque les soldats alliés arrivent en renfort, le pays d'accueil doit subvenir à leur alimentation (ARMT 13, 34, 5-12 = LAPO 17, 696):[13] "Il m'est arrivé une annonce de Babylone, de la part d'Abimekim: 'La troupe de l'homme de Babylone est montée'. Le repas de cette troupe et les provisions de route sont disponibles". Pour cela, dans chaque province des stocks de farine sont constitués et doivent

[10] M. Birot a noté qu'il y avait des "sauts" dans les listes de repas du roi; or à trois reprises, le scribe a mentionné pour le jour qui précède le "saut" des fournitures *ana magarrê ša* lugal (ARMT 12, 71, iii 28 après le 18 du mois; ARMT 12, 121, v 27; ARMT 12, 216, iv 24, après le 18 et retour le 23). Il s'agit donc bien de provisions de voyage. On trouve cette expression également sous la forme *magarrû ša* lugal (ARMT 12, 31, 3 daté du 1/x/ZL 3; ARMT 11, 24, 3 daté du 11/x/ZL 3; ARMT 12, 562, 4 daté du 6+/ii/ZL 7), ou encore de manière simplifiée *ana magarrê* (ARMT 11, 74, 8 daté du 3/iii/ZL 5; ARMT 12, 229, 3 daté du 16/v/ZL 5; ARMT 12, 679, 6 daté d'un mois viii).

[11] ARMT 9, 71, iii 28 (pour le 18 ii, dernier jour figurant sur le récapitulatif); ARMT 9, 121, v 27 (pour le 10 v, dernier jour figurant sur ce récapitulatif); ARMT 9, 216, iv 24 (pour le 19 xii, le roi est absent du 20 au 22).

[12] Cf. ci-dessous section 3.3 et A. 2800 = LAPO 16, 377: "Divers messagers sont arrivés à Mari depuis Ešnunna pour aller chez mon Seigneur; ils doivent résider un jour à Mari. Le lendemain je les pourvoirai de provisions et je les expédierai chez mon Seigneur".

[13] Cf. Abrahami 1992, 161. Voir également les textes ARMT 14, 70 = LAPO 17, 698; ARMT 14, 74 = LAPO 17, 699 et ARMT 26, 181. Selon ARMT 27, 80, les troupes du roi de Šudā sont nourries par le gouverneur de Qaṭṭunān qui les envoie ensuite chez Zimrī-Lîm.

parfois être renouvelés (ARMT 14, 74, 5-9, 19-21 = LAPO 17, 699): "La farine que naguère j'avais fait moudre à l'intention des troupes alliées, des charançons l'ont infestée et une grande quantité est gâtée (…) qu'on engrange la farine nouvelle dans les greniers afin qu'elle soit à la disposition des troupes alliées." Il convient d'éviter que les troupes alliées mal nourries aillent se servir directement dans les champs ce qui risque d'épuiser gravement les ressources du district.[14]

Lorsque le royaume de Mari envoie à son tour un détachement de mille hommes à Babylone, celui-ci est accueilli avec faste à la cour de Ḫammu-rabi qui organise un repas de bienvenue (Villard 1992, 145 = LAPO 17, 579; ARMT 26/2, 369). La totalité de la troupe est logée à l'intérieur de la ville à l'auberge ou maison d'hôte, *bīt napṭarim*.

3.2. Roi et famille royale hébergés

Lorsqu'un roi étranger arrive en visite dans le royaume de Mari, son accueil nécessite un minimum d'organisation: il faut loger, nourrir et bien accueillir le souverain et sa suite. Ainsi, lorsque Ḫammu-rabi de Kurdā se rend à Mari en viii/ZL 11, Ḫaqba-Aḫum fait donner des ordres à Qaṭṭunān et Saggarātum pour prévoir les repas du visiteur et prendre toute disposition pour le recevoir correctement.[15] Les gouverneurs locaux organisent l'accueil; celui de Qaṭṭunān écrit à Zimrī-Lîm (ARMT 2, 82, 5-12, 19-23, 24-27 = LAPO 16, 269): "Une tablette de Ḫaqba-Aḫum en provenance de Kurdā m'a rejoint naguère à Bīt-Kapan disant ''Ḫammu-rabi, roi de Kurdā, va aller chez le roi à Mari. Envoie des gens chez le roi au sujet de ses repas pour qu'ils s'informent pour toi de ce qui a été prévu à leur sujet. Pain et boisson pour ses repas doivent être prêts à Bīt-Kapan'' (…) Ḫaqba-Aḫum a écrit une seconde fois chez moi en ces termes: ''Prends tes dispositions. Envoie des gens au roi pour qu'ils s'informent pour toi de ce qui a été prévu au sujet des repas de Ḫammu-rabi, pain, boisson et moutons.'' (…) A présent il faut que mon seigneur lui fixe le montant de ce qui est attribué pour ses repas et qu'il m'écrive ce qu'il doit en être. Il faut en outre qu'un noble vienne servir ses repas".

Un bon accueil fait à un roi étranger témoigne de bonnes relations diplomatiques entre les deux pays. Lorsqu'Išme-Dagan, roi d'Ekallātum, se rend à la cour de Babylone, il est très mécontent de la façon dont on l'a reçu, moins bien que les ambassadeurs de Zimrī-Lîm (ARMT 26/2 384): "Lorsque je suis allé à Babylone, porc, poissons, volailles et pistaches ont été constamment offerts aux ambassadeurs de Zimrī-Lîm, alors que moi, on ne s'est pas soucié de moi !"

Alors que le roi de Mari visite ses propres provinces, il n'est pas toujours certain de trouver une table bien garnie, les gouverneurs étant parfois tentés de montrer au roi la pauvreté de leur province; ils en profitent pour réclamer non seulement des denrées, mais aussi des spécialistes de l'alimentation (A. 4209, 23-33 = Durand 1994, n°50, cité ci-dessous 4.2).

3.3. Des ambassadeurs et messagers itinérants

Qu'il s'agisse de missions diplomatiques de passage ou de messagers qui demandent audience au palais, l'accueil de ces ambassades suit un protocole assez strict documenté par les archives du palais de Mari, aussi bien en ce qui concerne les ambassades étrangères reçues à Mari que les ambassades

[14] ARMT 14, 69, 4-6, 13-19 = LAPO 17, 694: "Les troupes alliées qui se trouvent dans le district de Saggarātum font l'objet de plaintes (…) Or le grain étant mûr tous, aussitôt, le pillent. Je fais tous reproches possibles, prends toutes mesures en bonne et due forme qu'il faut, mais je n'arrive à rien."

[15] ARMT 2, 69, 4'-6', 9'-14' = LAPO 16, 412: "Voici la rumeur publique que je ne cesse d'entendre: "Ḫammu-rabi (de Kurda) va aller à Mari. Ses gens ont fait des provisions" (…) Il faut que mon Seigneur écrive à Qaṭṭunān et Saggarātum pour prévoir ses repas et que toute disposition soit prise." Le scribe utilise le verbe *nagābum* dans le sens "faire des provisions".

mariotes accueillies à la cour de Ḫammu-rabi de Babylone vers la fin du règne de Zimrī-Lîm (Charpin 1988, 142; Lafont 1992; Lafont 2001, 294-305; Durand 1997, 591). Le roi qui reçoit une ambassade doit traiter ces hommes de la même manière que ses propres serviteurs et leur fournir tout le nécessaire pour leur entretien quotidien. Dès leur arrivée, les messagers sont pris en charge et logés dans une résidence, *bīt napṭārim* (ARMT 26, 363, 28), avec leurs domestiques, ânes et bagages. D'une part ils se voient octroyer des rations alimentaires (sá-du$_{11}$) comportant huile, grain, vin, viande ou quelques têtes de bétail,[16] d'autre part ils sont conviés à des repas officiels offerts en leur honneur. De bonnes relations diplomatiques peuvent se jauger à l'aune de ce que reçoivent les messagers et il ne faut en aucun cas les laisser repartir mécontents (ARMT 13, 32, 10-22 = LAPO 16, 408):[17] "En effet mon Seigneur m'avait écrit ceci: 'Les Elamites sont mécontents en ce qui concerne leurs repas. Ils sont mécontents à propos de leurs repas et aussi à propos des cadeaux qu'on leur a faits. Toi ou quelqu'un de ton entourage pour toi doit examiner ce qu'il en est !' J'ai envoyé Yatar-Addu au sujet du bateau et des rations alimentaires; ce n'est pas à cause des repas qu'ils sont mécontents".

Il s'agit également de veiller à ne pas retenir trop longtemps les messagers et leurs escorteurs afin de ne pas prolonger inutilement leur entretien sur les réserves du royaume.[18]

3.4. Des marchands et de leurs caravanes

Les archives privées trouvées dans le *kārum* de Kaniš documentent abondamment un autre type de voyageurs; il s'agit des caravanes marchandes venant d'Assur et se dirigeant vers l'Asie Mineure. Ces caravanes, constituées d'hommes et d'ânes chargés d'étain et d'étoffes, parcourent environ 1 200 km à travers steppes et montages pendant un peu plus de six semaines. Depuis Assur, elles longent le cours du Tigre vers le nord et se dirige vers le Sinjar. Elles traversent successivement les villes de Qaṭṭarā, Razamā et Apum (dans le triangle du Habur). De là, les caravanes rejoignent les localités d'Eluḫḫut et Niḫrīya et traversent l'Euphrate dans la région du site moderne Samsat (aujourd'hui immergé), à proximité de l'ancienne Ḫaḫḫum, puis arrivent à Timilkīya, première ville étape anatolienne localisée sans doute à proximité de l'actuelle Pazarcık (Forlanini 2006). Ensuite, les caravanes se rendent à Kaniš, où les marchandises sont déchargées.

Le nombre d'ânes affrétés par un marchand assyrien varie de deux ou trois bêtes chargées d'un talent d'étain et quelques dizaines d'étoffes, à une dizaine d'ânes portant 5 talents d'étain et plus d'une centaine d'étoffes. Chaque convoi est dirigé par un fréteur, assisté d'un ânier pour 2 ou 3 bêtes (Veenhof 1972, 1-76; Michel 2001, 171-233). Pour réduire les risques dus à de mauvaises rencontres en cours de route, ces petits convois voyagent généralement groupés, pour former de grandes caravanes pouvant compter jusqu'à 300 ânes (ARMT 26/2, 432). Les ânes portent chacun jusqu'à 75 kg de marchandises, ils ne peuvent transporter en outre de quoi restaurer les hommes et les bêtes pendant toute la durée du trajet. Par conséquent le voyage de ces caravanes est rythmé par les étapes munies de caravansérails et d'auberges où hommes et bêtes peuvent se restaurer et se reposer. Les comptes caravaniers font fréquemment état de dépenses pour des "auberges" ou "hôtelleries" *bēt wabrim/ubrim*,

[16] Cf. ARMT 26, 368; ARMT 2, 128 = LAPO 16, 378; ARMT 9, 10; 300; 617.

[17] Voir également ARMT 13, 31 = LAPO 16, 407.

[18] ARMT 2, 128, 17-31 = LAPO 16, 378: "J'ai dit à Šamaš-rēʾī, l'Ešnunnéen qui m'est arrivé d'Andarig: 'Pars pour Ešnunna sans délai'. Cet homme m'a répondu ceci: 'Ḫammî-andullī, mon escorteur, est venu d'Andarig avec moi mais il a été retenu chez mon Seigneur" (le roi se trouve alors en Djézireh et il a retenu l'escorteur sur sa route). Maintenant voici que j'écris chez mon Seigneur pour qu'il réexpédie Ḫammî-andullī afin que je puisse moi-même réexpédier cet homme et qu'il n'ait plus à recevoir de ration alimentaire".

certaines étant situées dans des localités inconnues par ailleurs.[19] Il est fort probable que chaque petite localité de haute Mésopotamie et d'Anatolie possédait son auberge pour accueillir les voyageurs et leurs bêtes. La consommation de nourriture d'une telle auberge pouvait être conséquente et avait nécessairement des répercussions sur la production agricole locale et l'économie de la région. Certains rendez-vous pouvaient être donnés dans l'auberge sur la route comme en témoigne une lettre à l'adresse fragmentaire (CCT 4, 38c, 10'-11' = Michel 1997, n. 7):[20] "Viens (et) sur la route d'Assur, mange avec moi".

Les dépenses d'hôtellerie s'élèvent à quelques sicles d'argent ou d'étain, voire quelques mines de cuivre,[21] mais il est à peu près impossible d'estimer le coût par personne car le plus souvent, la taille du convoi hébergé, c'est-à-dire le nombre d'hommes et d'animaux est inconnu. De plus, la somme annoncée pour les dépenses à l'étape est globale et rares sont les textes où les frais spécifiques au ravitaillement des personnes sont précisés. Enfin, dans certains documents, les dépenses d'hôtellerie sont cumulés sur plusieurs étapes entre deux localités importantes et le nombre de repas et de nuits concernés n'est pas précisé. Le document TC 3, 165 détaille ainsi les postes de dépenses pour le logement et la nourriture des hommes et des ânes lors d'un voyage de Kaniš à Burušḫattum à l'Ouest:[22] "Entre Kaniš et Wašḫaniya, j'ai donné 2 mines d'étain (soit 8 ou 9 mines de cuivre) pour les gardes, l'auberge et le fourrage des ânes (…) Entre Ušḫaniya et Ninašša, j'ai donné 10 mines de cuivre pour l'auberge et le fourrage des ânes … Entre Ninašša et Ulama, j'ai donné 2 mines de cuivre pour l'étable, le fourrage des ânes et l'auberge (…) Entre Ulama et Burušḫattum, j'ai réglé 10 mines de cuivre pour l'auberge, 10 mines de cuivre pour le fourrage des ânes, 30 mines de cuivre pour la contrebande, (…) 15 mines de cuivre pour la location d'une maison, 2 mines d'argent pour ma nourriture et celle de mes employés".

Indépendamment des références explicites aux frais d'auberge, les dépenses pour la nourriture des ânes et de l'ânier sont fréquemment mentionnées dans les connaissements de caravanes (TC 3, 24, 21-28 = Garelli 1963, 306, n. 1 = Larsen 1967, 127-129):[23] "Pour les deux talents 18 mines d'étain, valeur de ton transport, la taxe routière a atteint pour toi 13 5/6 mines d'étain; 3 mines 15 sicles: nourriture des deux ânes et du fréteur; 1 âne est mort et (cela) a occasionné (une dépense) de 17 sicles d'argent; le

[19] Kt 91/k 437, 1-9, 12-18, = Veenhof 2006, 779: "J'ai donné 1 ½ sicle d'étain dans la ville de Butnātum pour l'auberge. J'ai donné 6 sicles d'étain pour l'auberge aux environs de Ḫanaknak, à l'endroit où nous *avons bu*. J'ai donné 3 sicles d'étain pour l'auberge lors de notre départ pour Ḫanika. J'ai donné 3 sicles d'étain pour l'auberge dans Wazida (…) J'ai donné 3 sicles d'étain pour notre auberge lors de notre départ de Ḫanaknak, tandis que nous recherchions la marchandise perdue. J'ai donné 3 sicles d'étain dans la ville de Kupilšan …".

[20] Noter aussi l'existence de tavernes en ville: CCT 4, 7b, 5-10: DUMU *I-li-a*: *i-na* é / *ší-ik-ri-im*: *ma-lá* / *li-bi-šu-ma* : *e-ta-wu-ú* / *A-šùr ù ilṣ-kà* / *li-ṭù-lá*: *iš-tù* / 2 iti-kam [*ù* 3] iti-kam.

[21] Pour les frais d'auberge (*bēt u/wabri*), cf. KUG 44, 25: é *ub-ri-ni*, TTC 9 = Michel 1986, 111-112: ⅔ sicle 15 grains pour l'auberge, Kt 92/k 3 = Veenhof 2006, 780-781: "1 sicle pour l'auberge dans Ḫurrama; x pour l'auberge dans Šamuḫa (…) 2 sicles pour l'auberge"; Kt 92/k 111 (communiqué par K. Veenhof): "J'ai dépensé 1 sicle pour l'auberge dans Ḫurrama, 1 sicle pour l'auberge dans Timilkiya, 2 sicles dans Ḫaḫḫum pour l'auberge, 1 sicle dans Burullum, le total des dépenses entre Kaniš et Assur (est de) 10 sicles"; OIP 27, 54: "12 sicles d'étain pour une auberge dans Wašḫaniya"; TC 3, 63, l. 3-5 // BIN 4, 93, 3-6: "J'ai donné ¼ sicle d'argent pour l'auberge"; TC 3, 63, l. 16-19 // BIN 4, 124, l. 1-5: "J'ai donné 2 moins ¼ sicles d'étain pour l'auberge à la frontière de Razama".

[22] TC 3, 165, l. 1- 4: 2 *ma-na* an-na *lu ma-ṣa-r*[*a-tim*] / *lu* é *wa-áb-ri lu ú-ku-ul-tí* / anše *iš-tù Ka-ni-iš* / *a-dí Wa-áš-ḫa-ni-a ag-mu-ur*; l. 9-12: 10 *ma-na* urudu / *x* [*x*] é *wa-bi-ri ù*? [*ú*]-*ku-ul-tí* / anše *iš-tú Uš-ḫa-ni-a* / *a-dí Ni-na-ša-a ag-mu-ur*; l. 20-23: *lu iš-pá-tá-lu lu ú-ku-ul-tí* / anše *ù* é *wa-bi*$_4$*-ri* / *iš-tù Ni-na-ša-a a-na* / *Ú-lá-ma ag-mu-ur*; l. 26-33: 10 *ma-na* urudu é *wa-bi*$_4$*-ri* / 10 *ma-na* urudu *ú-ku-ul-tí* anše / 30 *ma-na* urudu *a-na pá-zu-ur-tim* / *iš-tù Ú-lá-ma a-dí* / *Bu-ru-uš-ḫa-tim ag-mu-ur* / 15 *ma-na* urudu *ig-ri* é^{tim} / 2 *ma-na* kù-babbar *ú-ku-ul-tí* / *ù ú-ku-ul-tí ṣú-ḫa-ri-i*.

[23] Voir également AKT 3, 34, l. 18-21: "à Šaladuwar, 1 mine 55 sicles avec la *dātum* et la nourriture".

salaire de l'ânier entre Ḫaḫḫum et Kaniš a coûté 7 sicles d'argent". De fait, en plus de son salaire, les frais de bouche de l'ânier sont inclus dans les dépenses courantes des caravanes (TPAK 1, 143, 20-22):[24] "La nourriture et le salaire de l'ânier (ont été réglés) jusqu'à Zalpa". Lorsqu'un transporteur indélicat dépense plus que ce à quoi il avait le droit, le surcroît de dépenses peut être retenu sur le montant qui lui est normalement réservé pour se nourrir en route (TPAK 1, 61, 12-19): " 'J'ai eu besoin d'étain en route alors je l'ai déballé et j'en ai pris'. Là-bas, prélève le reste de l'étain (manquant) soit 4 ⅔ mines d'étain, sur sa nourriture".

L'alimentation des marchands en cours de route n'est quasiment jamais détaillée, toutefois, quelques notices comptables enregistrent l'abattage d'animaux, peut-être dans une auberge pendant un voyage, à l'aide d'un couteau de boucher.[25]

3.5. Ravitaillement des animaux: les ânes de la caravane

Les dépenses incluent également le plus souvent le fourrage des ânes de la caravane (AKT 3, 34, 9-11): "2 mines de cuivre pour la nourriture des ânes dans Šaladuwar". Achetés dans un centre d'élevage à l'extérieur de la ville d'Assur, les ânes sont choisis pour leur robustesse et leur résistance; les ânes noirs, particulièrement appréciés, sont majoritaires. Ils transportent jusqu'à 75 kg de marchandises réparties entre une paire de sacs latéraux et un sac de même contenance sur le dos (Veenhof 1972, 45; Dercksen 2004, 255-285). Les ânes font partie de la valeur marchande de la caravane. Il est généralement recommandé de les nourrir correctement et de ne pas les surcharger afin qu'ils ne s'écroulent pas pendant le voyage avec leur chargement. Lorsqu'ils meurent pendant le trajet, non seulement les Assyriens perdent le prix de leur animal, mais également leur marchandise qu'ils sont contraints d'abandonner faute de bête de somme (TC 1, 16, 14-25 = LAPO 19, 116): "Pourquoi m'écrivez-vous sans cesse que vous avez ajouté 13 sacs contenant vos rouleaux (d'étoffes) sur mes paquets de sommet de charge? Car ainsi vous maltraitez mes ânes et me mettez en colère! S'il vous plaît, veillez à bien nourrir les ânes, ne soyez pas économes avec le fourrage, et n'ajoutez aucun de vos rouleaux sur mes paquets de dessus de charge!". Pendant la saison sèche, un âne consomme de 20 à 30 litres d'eau par jour ainsi que 2 à 3 kg de nourriture, d'où la nécessité de relais bien équipés et fournis sur la route.

4. Les aliments qui constituent les provisions de route

La composition des menus du marchand dans les auberges n'est pas connue, en revanche, quelques textes détaillent le viatique du soldat ou du roi en déplacement.

4.1. La ration du soldat

La ration de base du fantassin mariote semble avoir été composée de céréales en graines; toutefois, lorsqu'il est en campagne, le soldat emporte plutôt de la farine et/ou du pain aigre (ARMT 1, 60, 11-15 = LAPO 17, 672):[26] "En ce qui concerne leur ravitaillement et celui de l'armée qui est sous tes ordres,

[24] Cf. aussi AKT 3, 76, 10-11: 4 ½ *ma-na ú-ku-ul-tí* / anše^{há} *ú sà-ri-dí*; BIN 4, 29, 10 = cf. Larsen 1967, 136 = LAPO 19, 201.

[25] Michel 1997. BIN 4, 157, l. 8-9: 2 udu *i-na* é *ub-ri-ni* / *ṭá-áb-ḫu*, "2 moutons ont été abattus dans notre auberge" et l. 21-24: 3 lá 1/6 gín kù-babbar / *i-nu-mì* 2 *e-me-re* / *ni-iṭ-bu-ḫu-ni a-na* / 3 *ki-ra-tim áš-qul*, "J'ai payé 2 sicles 5/6 d'argent pour 3 pichets de bière lorsque nous avons abattu 2 moutons". Voir également BIN 6, 149, l. 7-10: ⅔ gín kù-babbar *a-na mu-ṣí-šu* / *ša al-pá-am* / *ni-iṭ-bu-ḫu-ni* / *a-šu-mì Na-na-a-a-ma* / *áš-qú-ul*.

[26] Durand 1998, 398-399 et ARMT 26/2, 314. Lorsque les rations sont versées en farine, les soldats sont favorisés car ils reçoivent une quantité supérieure pour un poids équivalent.

tant en farine qu'en pain aigre que le pays aura préparé pour ma venue, il faudra chaque fois donner mensuellement à l'armée moitié farine et moitié pain". En effet, lorsqu'elle est en déplacement, l'armée n'a pas le temps de moudre sa farine.[27] Par ailleurs, le pain aigre, *akālum emṣum*, est un pain levé qui se conserve sans doute un certain temps car il tient une place non négligeable dans les rations des voyageurs.[28]

Selon une lettre adressée à Yasmaḫ-Addu, la farine livrée aux soldats est une farine grossière à base d'orge (dabin zíd-še, *tappinnum*) qui est attestée en grandes quantités (ARMT 5, 61 = LAPO 17, 512).[29] Il est difficile d'estimer les quantités de farine consommées par les soldats, toutefois une lettre adressée à Zimrī-Lîm fait état d'une livraison dans la région de Sippar de 40 gur babyloniens de farine pour 200 soldats, soit 60 litres de farine par fantassin ce qui paraît très peu à l'auteur de la lettre, mais le nombre de repas concerné demeure inconnu (ARMT 26/2, 369).[30]

En plus de la farine et du pain, le soldat en campagne reçoit de l'*isimmānum* (zì-munu$_4$), une sorte de préparation déshydratée qui lui permet de se confectionner rapidement une sorte de bière ou boisson fermentée (ARMT 5, 61, 4'-6' = LAPO 17, 512):[31] "Au sujet du ravitaillement des soldats, objet de la lettre de mon Seigneur, cela fait longtemps que les patrouilles de campagne ne sont plus pourvues de quoi se faire leur bière". De même, lorsque Yasmaḫ-Addu et ses troupes doivent rejoindre Šamšī-Addu à Šubat-Enlil puis se rendre à Ešnunna, ils reçoivent à Ekallātum des provisions de route dont de la préparation-*isimmānum* pour se faire de la bière (ARMT 1, 35, 20 = LAPO 18, 1004).

De l'huile est parfois également distribuée aux soldats en campagne, mais pas nécessairement pour un usage alimentaire. Le roi de Mari s'inquiète de l'approvisionnement d'un détachement de Babyloniens en huile; la troupe est envoyée à Mukannišum qui doit lui fournir des provisions de route: farine et huile, cette dernière étant distribuée mensuellement.[32]

Enfin, une fois l'expédition arrivée à bon port, il semble que l'on offre aux soldats de la nourriture un peu plus consistante comme de la viande, et peut-être même du vin en cas de victoire ainsi que l'indique Samsī-Addu à Yasmaḫ-Addu (ARMT 1, 60, 16-21= LAPO 17, 672): "Fais entrer dans les citadelles de la troupe dotée d'un armement léger. Lorsque tu l'auras fait, fais-toi un bataillon pris sur le

[27] Livraisons de farine pour l'armée: ARMT 26/2, 369; ARMT 3, 27 = LAPO 17, 670; ARMT 3, 27 = LAPO 17, 670 et échelonnement des prévisions de l'usage des stocks disponibles. Selon ARMT 26/2, 477, il faut plusieurs jours à l'armée pour préparer ses provisions; le fait de moudre les céréales pour obtenir la farine intervient sans doute dans ce délai. ARMT 5, 61, 8'-9' = LAPO 17, 512: "lorsque mon Seigneur aura fait préparer leur farine".

[28] Selon Durand 1998, 399, l'expression *akālum emṣum* correspond à un biscuit de ration permettant au soldat de garder son pain longtemps sans qu'il pourrisse.

[29] Voir aussi A. 4209 = Durand 1994, n° 50: si le roi vient à Kaḫat, il doit apporter de Mari sa nourriture et celle de ses troupes, en outre "il me faut recevoir deux ou trois *ugâr* de farine grossière pour repas des soldats".

[30] Notons que le gur de Mari équivaut à 120 *qa*, tandis que le gur babylonien correspond à 300 *qa*.

[31] Pour l'*isimmānum*, cf. Durand 1984, 142 et Durand 1998, 399. Pain et bière-*isimmānum* constituent le paquetage du soldat selon ARMT 26/1, 126, 12. Voir aussi ARMT 1, 64 = LAPO 17, 671.

[32] ARMT 13, 57, 4-23 = LAPO 17, 692: "Le roi a été fort mécontent à propos de l'approvisionnement des Babyloniens et de leur ration d'huile disant: 'Pourquoi ne leur a-t-on rien donné?' Voilà que maintenant je t'envoie la troupe pour recevoir farine et rations d'huile. Donne la ration d'huile mensuelle en fonction de la tablette d'approvisionnement: chaque fois que six hommes perçoivent à eux tous une ration d'huile de 1 *qa*, ne montre pas de négligence à leur faire recevoir; chaque fois que le scribe indique une ration de 1 *qa* et plus tu ne manques pas de fournir une ration supérieure à la mesure occidentale". Voir aussi A. 731, 9-17 = Charpin – Durand 1993, 373-374: "À l'heure actuelle, mon Seigneur vous a refusé un salaire en argent. Allons! Dans le Suḫûm vous attendent des provisions, une ration d'huile et des jarres de bière. Qu'est-ce que c'est que ce salaire en argent que vous réclamez?".

pays 'bédouin'. Il faut que cette troupe ait tout son saoul de viande et de vin. Qu'ils n'aient pas de motifs de mécontentement concernant viande et vin …".

4.2. Le "pique-nique" du souverain en déplacement

En temps normal, lorsqu'il rend visite à des souverains étrangers, le roi est hébergé et nourri par ses hôtes (ci-dessus). Toutefois, il arrive qu'en déplacement dans son propre royaume, le souverain apprenne par un de ses gouverneurs de province qu'il doit apporter avec lui de quoi se nourrir (A. 4209, 23-33 = Durand 1994, n° 50, cité ci-dessus 3.2): "Maintenant, j'entends sans cesse parler de la venue de mon Seigneur à Kaḫat. Il ne faudrait pas que mon Seigneur ait (trop) confiance dans le(s réserves du) palais de Qaṭṭunān et que l'on n'apporte pas de Mari provisions et repas: il n'y a pas un brasseur! Il n'y a pas de meuniers!". La mention du meunier et du brasseur renvoie une fois de plus aux produits de base de l'alimentation, farine et bière. Le roi reçoit également des provisions de route, *ṣidītum*, pour ses déplacements; celles-ci sont constituées essentiellement différentes sortes de pains (ninda-kum, et pain aigre ninda *emṣum*, *šipkum*) et de la bière d'orge (*alappānum*), mais aussi de la bouillie ou gruau (*arsanum*), du sésame et des dattes (ARMT 9, 219).

De nombreux billets trouvés dans les archives royales de Mari font état de sortie de denrées des magasins du palais pour le voyage du roi ou d'un haut personnage sous l'expression *magarrû ša šarrim* ou encore *ana magarrê* (*ša šarrim*) que l'on comprend également comme "provisions de voyage" (Birot 1960, §70-71 et Burke 1963, 139). Malheureusement les quantités fournies ne peuvent être indicatives dans la mesure où le nombre de voyageurs (le roi et sa suite) et la durée du voyage demeurent inconnus; un seul texte précise la destination du roi: Ḫanat (ARMT 11, 250, 11).[33]

Les principales denrées fournies au roi pour un déplacement sont avant tout deux sortes de pain: le ninda-kum compris comme correspondant au *aklum ḫašlum* (Bottéro 1957, 258-259), c'est-à-dire une sorte de pain bis, et l'*aklum emṣum*, un pain aigre levé. Ces pains semblent avoir deux qualités: ils se conservent et sont nourrissants. Lors d'une visite de Qarni-Lîm, roi d'Andarig, celui-ci se voit remettre une quantité importante de pain au froment (*aklum burrum*) à la place du pain bis. En dehors de ces deux produits de base, divers aliments peuvent également être emportés en voyage. Il s'agit de plusieurs sortes de farine, comme la farine grossière (zíd-kum = *isququm*); certaines farines sont destinées à la confection de gruau telle la zíd *samidatum* permettant de faire du gruau d'orge ou encore le *sasqum*, qui permettrait de faire un gruau d'épeautre ou de froment rustique. Plus rarement, quelques litres de sésame (*šamaššammûm*), de dattes (*suluppum*), de térébinthes (*buṭumtum*) et une légumineuse, sans doute le pois chiche (*appānum*; Stol 1985), peuvent compléter le "pique-nique" du roi. Un texte mentionne aussi de la pâtisserie *mersum*,[34] de l'huile (ì-giš) et du miel (lál). Deux termes enfin sont mentionnés, le *kizum* est un aliment inconnu par ailleurs, et le *nagabum* renvoie à une préparation spécifique de légumineuse. En effet, cet aliment, sous la forme *ana nagābim*, est généralement précédé d'une quantité de *ḫallûrum*, "fèves".[35] Selon Birot 1964, ce mot renverrait au sens premier à des légu-

[33] *Magarrê/û ša šarrim*: ARMT 11, 24, 3; ARMT 9, 121, v 27; ARMT 9, 216, iv 24; ARMT 9, 71, iii 28; ARMT 12, 31, 3; ARMT 12, 562, 4. La mention seule de *magarrû/magarrê* apparaît parfois; elle s'applique vraisemblablement à un déplacement du roi: ARMT 11, 250, 11; ARMT 12, 229, 3; ARMT 12, 679, 6. Des provisions de route sont également distribuées à d'autres rois ou des personnages divers: pour Qarni-Lîm, roi d'Andarig, ARMT 11, 215, 3 et ARMT 9, 210; pour Ḫali-Sumû ARMT 9, 92.

[34] Ce gâteau est préparé à base de dattes, huile, térébinthes, ail, coriandre ou encore avec de la farine et de l'huile, puis fourré de dattes, raisin, figues, térébinthes et aromatisé avec du cumin, de la coriandre et de l'ail; du miel est ajouté comme sucre.

[35] Outre le texte ARMT 11, 250, 8, cité ci-dessus, on trouve cet aliment dans les documents suivants: ARMT 11, 38, 6-7: 15 *qa ḫallûrum ana nagābi*; ARMT 12, 70, 4-5: 15 *qa ḫallûrum ana nagābi;* ARMT 12, 107,

mes secs et par extension à toute provision alimentaire.[36] De même, Durand 2002 traduit ce terme par conserve ou provisions.[37] Tous ces produits interviennent en quantités très restreintes comparé aux pains, voire aux farines et graines pour gruau.

Volume d'ARMT **N° texte**	**11** **250**	**11** **74**	**9** **71**	**12** **562**	**11** **24**	**9** **121**	**9** **216**	**12** **31**	**12** **229**	**12** **679**	**11** **215**	**9** **92**	**9** **210**
ninda-kum	205	100	120	170	160	10	70	80	110	70	160		x
ninda *emṣum*	185,5	36	30	60	120	120	26	180	36	130	144	250	
ninda *burrum*													190+
isququm	520	4	20	*x*									
zíd *samidatum*	20												
sasqum	50	22											
šamaššammûm		10											
suluppum		3,5											
buṭumtum	20												
kizum?	14					10							
nagabum	6												
appānum	20												
ninda *mersum*										20			
î-giš										2			
lál										0,5			

Table 1. Quantité des aliments (en *qa*) pour les provisions de route du roi ou de hauts personnages.

4.3. Les provisions de route des messagers et diplomates

Pour leurs déplacements, messagers et missions diplomatiques reçoivent également des rations qui sont aussi composées principalement de pains et céréales, mais les données ne sont pas aussi fournies que pour les provisions de route du roi. Un petit billet fait état de 770 *qa* de pain aigre levé donnés en guise de provision de route (*ṣidītum*) pour des messagers d'Eluḫut (ARMT 21, 189). Un document de Chagar Bazar mentionne la livraison à un individu de deux types de pain pour un voyage à destination de Kaḫat (OBTCB 87, 4-8).

En revanche divers documents administratifs émis par des magasins spécifiques du palais font allusion à d'autres denrées remises à des messagers sans doute avant leur départ. Des textes rédigés par les responsables du bureau de la viande citent des animaux, portions ou plats de viande distribués. ARMT 21, 68 fait état d'un mouton (sous la forme de) viande boucanée (uzu *ḫarrum*) donné à un messager

7: 10 *qa ḫallûrum ana nagābi*; ARMT 12, 180, 9: 5 *qa ḫallûrum ana nagābi*; ARMT 12, 181, 6: 4 *qa ḫallûrum ana nagābi*; ARMT 12, 249, 7: 20 *qa hallûrum ana nagābi*; ARMT 12, 610, 6: 5 *qa nagabum;* ARMT 9, 208, 10: *x qa nagabi*. Dans ces textes, le *nagabum* n'est pas destiné à un voyage. Noter qu'il est aussi attesté à Tell Rimah: OBTR 191, 2, 2: 1 bán gú-gal *a-na na-ga-bi*.

[36] Birot 1964, 7 constate que la mention *ana nagābi* est réservée au *ḫallûrum*. Il rapproche ce mot de la racine "être desséché" (*ngb*), vocable utilisé en syriaque pour évoquer des procédés de conservation de certains aliments; il considère donc qu'il s'agit de légumes secs, et par extension toute provision alimentaire, en particulier approvisionnement d'une armée. Voir aussi Burke 1963, 141, cet aliment peut être constitué de légumineuses (ARMT 11, 38); il lui arrive de faire partie des provisions de voyage (ARMT 11, 250).

[37] Durand 2002, n° 30 note o, constate qu'il faut unifier *nagabbu* et *nagabu* (ARMT 2, 69 = LAPO 16, 412). Voir également Durand 2000, 572, qui traduit le verbe *nagābum* par "faire des provisions/réserves de nourriture", et les mots *nagbum* et *nagbātum* par "réserves alimentaires" (Durand 1997, 538, 605).

babylonien sur le départ. Un autre billet signale la sortie de deux moutons mâles pour les messagers de l'homme du Yamḫad; il est fort probable que ces animaux sont donnés pour le voyage des messagers même si cela n'est pas précisé.[38] Ces documents semblent donc signaler que les voyageurs pouvaient recevoir de la viande pour leur voyage malgré les problèmes de conservation générés par ce type d'aliment (cf. ci-dessous).

4.4. Les repas des marchands itinérants

Les marchands prévoient le plus souvent un arrêt à l'auberge pour se restaurer; néanmoins, il arrive que certaines denrées, comme la boisson, soient comptabilisées à part, peut-être pour être emportées en voyage.[39] Ainsi, une notice comptable enregistre diverses dépenses d'auberge parmi lesquelles figure aussi l'achat de vin à Talpa et à Supana (KUG 24). De même, on trouve des dépenses pour de l'orge, de la bière et des animaux en cours de route (CCT 1, 29, l. 11, 22-26 = Ulshöfer 1995, 93, n° 74):[40] "2 sicles d'argent pour du vin dans Zalpa, 10 sicles d'étain pour un pichet de bière et … dans Ḫarrāna, 5 sicles d'argent prix des moutons, 3 1/6 sicles d'argent prix des pichets de bière et de l'auberge j'ai moi-même remboursé;" et un texte mentionne l'achat d'un pichet de bière pour un guide (BIN 4, 203).

Enfin quelques marchands choisissent, lors d'un déplacement, d'emporter avec eux des plats prêts à être consommés, sortes de conserves très pratiques en voyage. Le *silqum*, considéré généralement dans la documentation paléo-assyrienne comme une variété de mouton,[41] correspondrait plutôt, comme à Mari, à une sorte de ragoût ou de daube préparée à base de mouton; il est distribué à différents individus avec de la bière (CCT 5, 33a; Michel 1997, n. 171-172). Le *bušālum* désigne un plat de viande rôtie; il est parfois joint à de la bière et remis à des individus en déplacement (BIN 4, 157, 30-34 = Ulshöfer 1995, n° 559):[42] "1/6 sicle pour de la (viande) rôtie, le lendemain 1/6 sicle pour de la (viande) rôtie à son retour et 1/6 sicle pour de la (viande) rôtie en plus que nous avons envoyée à sa demeure".

* * *

Lorsqu'ils prévoient de se restaurer par eux-mêmes, les voyageurs transportent donc avec eux des aliments qui se conservent bien et faciles à préparer; les soldats préfèrent la farine et le pain aux céréales, et reçoivent un mélange déshydraté à transformer en une sorte de bière. Les rois et les marchands choisissent d'emporter, en plus de diverses sortes de pains, des repas tout prêts, composés de légumes ou viandes, conservés dans des paniers (*giḫinnum* et *panûm*), et de la bière, transportée dans des jarres de taille standard. Cette alimentation "pour la route" est moins variée que celle consommée par les sédentaires.

[38] ARMT 21, 54. Il est probable en effet que la distribution de morceaux de viande à divers étrangers, dont des messagers, corresponde à des provisions de route. ARMT 12, 747 concerne des dépenses en viande échelonnées sur trois jours (du 28 au 30), or le troisième jour, les gens en déplacement mentionnés sur la face du texte comme récipiendaires de la viande en reçoivent de nouveau.

[39] Le *kirrum* ne correspond pas à un pain, voire à des provisions de route, ainsi que l'a proposé Donbaz 1989, mais bien à un pichet de bière.

[40] Voir aussi BIN 4, 124 = Ulshöfer 1995, n° 599: "j'ai donné ½ mine 5 sicles de cuivre pour de l'orge dans Apum, j'ai donné ½ mine de cuivre dans Apum pour un pichet de bière à Warad-Assur".

[41] Ainsi que l'interprète le CAD S, 267a.

[42] Michel 1997, n. 173. Voir aussi BIN 4, 171, 5-7: ⅓ gín 7 ½ še *a-na bu-ša-lim* / *i-nu-mì me-er-ú Ša-zi-a* / *ú-ṣú-ni*, "⅓ sicle 7 ½ grains pour de la viande rôtie lorsque les fils de Šaziya sont partis". TC 1, 78, 6-14 = Ulshöfer 1995, n° 387: 3 *ki-ra-tim al-qé* / ½ gín *a-na bu-ša-li* / *áš-qúl i-nu-mì* / *Zu-zu-li* / *i-li-kà-ni*, 1/6 gín *a-na bu-ša-li* / *áš-qúl*, "j'ai pris 3 pichets. J'ai payé ½ sicle pour de la viande rôtie. Lorsque Zuzuli est parti, j'ai payé 1/6 sicle pour de la viande rôtie".

Parmi les denrées emportées par les voyageurs figurent cependant des aliments qui ne se conservent pas très bien et dont le transport peu paraître périlleux, comme de la viande; toutefois celle-ci est transportée préparée: boucanée [43] (*ḫarrum*), rôtie (*bušālum*), en ragoût *silqum*, ou encore sur pied.[44] Une lettre de Mari mentionne une caravane porteuse de viande pour Qaṭnā, mais rien n'est dit sur l'état dans lequel la viande est transportée.[45] Des aliments très originaux et variés sont par ailleurs occasionnellement envoyés sur de longues distances; certains hauts fonctionnaires désireux de flatter le palais de leur souverain et ainsi s'attirer ses bonnes grâces n'hésitent pas à lui expédier des mets délicats tels des champignons du désert et des œufs d'autruche (A. 1937 = Durand 1994, n° 62).

En définitive, avant de partir vers une destination lointaine, tout voyageur doit s'assurer de son ravitaillement, soit en emportant avec lui de quoi se nourrir, soit en empruntant une route jalonnée d'auberges ou d'hôtes susceptibles de l'alimenter. Son bagage de base comporte obligatoirement de l'eau pour éviter la déshydratation, et une bonne paire de chaussures, s'il envisage de faire la route à pieds. C'est ainsi que le conçoit Samsī-Addu lorsqu'il écrit à son fils à propos de l'équipement de messagers de Tilmun qui, passant par Mari, vont rentrer chez eux (ARMT 1, 17, 44 = Groneberg 1991, 75-76 = LAPO 16, 417).[46] Le grand roi conseille à son fils de désigner 10 pauvres hommes chargés de les escorter. Les messagers reçoivent pour le voyage 30 moutons mâles, 30 *qa* d'huile de première qualité, 60 *qa* d'huile de sésame transportée dans des sacs en cuir et des céréales.[47] Chacun des voyageurs reçoit une outre pour le transport de l'eau et les messagers, les artisans et les hommes de Šubat-Enlil et de Mari sont dotés chacun d'une paire de chaussures;[48] outre et chaussures, qui sont d'ordinaire absents dans les textes, représentent, somme toute, les outils de base du voyageur.[49]

Nanterre, avril 2007

[43] Pour le transport de viande sous forme boucanée, cf. ARMT 23, 224, trois bœufs et douze moutons ont été découpés et sont contenus dans deux paniers *giḫinnum* et 15 paniers *panûm*; ceux-ci sont scellés et doivent voyager de Terqa vers Mari.

[44] Lors de la visite d'étrangers dans le royaume, les animaux destinés à leur alimentation peuvent être envoyés vivants en différentes localités … quand leur état le permet, cf. ARMT 2, 82, 21-23, 28-37 = LAPO 16, 269: "Envoie des gens au roi pour qu'ils s'informent pour toi de ce qui a été prévu au sujet des repas de Ḫammu-rabi, pain, boisson et moutons (…) Mais si quelque bœuf doit être égorgé pour ses repas, il y a un bœuf de redevance au Palais qui s'est rempli de chair et s'est alourdi de telle sorte que, lorsqu'il est debout, le sang envahit le bas de ses membres inférieurs et qu'il ne peut plus se tenir debout. Pour sa nourriture, on doit chaque fois le forcer à se redresser. Ce bœuf ne peut donc pas aller à Mari. Que mon Seigneur m'écrive ce qu'il doit en être de ce bœuf". En bref, l'animal étant intransportable il est préférable de le consommer sur place.

[45] ARMT 1, 66 = LAPO 18, 860. Sur le transport de la viande cf. Ozan 1994. La viande arrive parfois avariée. Pour le transport des poissons, cf. Lion – Michel 2000; ils sont parfois transportés vivants dans des jarres remplies d'eau.

[46] Ainsi que le fait remarquer van Koppen 1997, 424, n. 23, il s'agit de l'équipement des messagers au départ de Mari vers Tilmun.

[47] Il est peu probable que cette nourriture suffise à sustenter les voyageurs jusqu'à leur arrivée. La distance à vol d'oiseau entre Mari et Tilmun est de plus de 1 200 km; il s'agit donc d'un voyage d'environ deux mois, effectué principalement à pieds étant donné la distribution de chaussures.

[48] Le total des voyageurs s'élève à 52 (10 messagers et 20 serviteurs tilmunites, 5 serviteurs de Samsī-Addu, 7 artisans, 10 pauvres de Mari), ce qui correspond au nombre total d'outres; les serviteurs des Tilmunites, au nombre de 20, ne reçoivent pas de chaussures car ils sont habitués à marcher pieds nus (64 chaussures = 32 paires); *contra* Durand 1998, 611, n. c).

[49] La notice paléo-assyrienne TTC 9 = Michel 1986, 111-112, qui recense des dépenses sans doute au cours d'un déplacement fait mention également de l'achat de chaussures, d'orge et de bière: ⅔ gín 15 še *a-na* / é *ub-ri* ¼ gín 7 še / *a-ki-ri-im še-né-en*$_6$ / *ša si-ni-iš-tim* / *a-na Ú-qúr-tim* / *i-na a-al* SAL-*at* / *Kà-zi-a še-né-en*$_6$ / gal *a-na Ú-qúr-tim* / *i-na Al-za-na*.

BIBLIOGRAPHIE ET ABBREVIATIONS

Abrahami P. 1992, “La circulation militaire dans les textes de Mari: la question des effectifs”, in Charpin – Joannès (ed.) 1992, 157-166.
AKT 3 = E. Bilgiç – C. Günbatti, *Ankara Kültepe Tabletleri* (*Freiburger altorientalische Studien* Beiheft 3), Stuttgart 1995.
ARMT 1 = G. Dossin, *Archives royales de Mari* 1*, Correspondance de Šamši-Addu et des ses fils*, Paris 1950.
ARMT 2 = Ch.-F. Jean, *Archives royales de Mari* 2*, Lettres diverses*, Paris 1950.
ARMT 3 = J.-R. Kupper, *Archives royales de Mari* 3*, Correspondance de Kibri-Dagan, gouverneur de Terqa*, Paris 1950.
ARMT 4 = G. Dossin, *Archives royales de Mari* 4*, Correspondance de Šamši-Addu et des ses fils (suite)*, Paris 1951.
ARMT 5 = G. Dossin, *Archives royales de Mari* 5*, Correspondance de Iasmaḫ-Addu*, Paris 1952.
ARMT 7 = J. Bottéro, *Archives royales de Mari 7*, *Textes économiques et administratifs*, Paris 1957.
ARMT 9 *v.* Birot 1960.
ARMT 11 *v.* Burke 1963.
ARMT 12 *v.* Birot 1964.
ARMT 13 = G. Dossin *et al.*, *Archives royales de Mari* 13, *Textes divers ... offerts à André Parrot à l’occasion du XXX^e^ anniversaire de la découverte de Mari*, Paris 1964.
ARMT 14 = M. Birot, *Archives royales de Mari* 14*, Lettres de Yaqqim-Addu*, Paris 1974.
ARMT 21 = J.-M. Durand, *Archives royales de Mari* 21*, Textes administratifs des salles 134 et 160 du Palais de Mari*, Paris 1983.
ARMT 26/1 = J.-M. Durand, *Archives royales de Mari* 26/1*, Archives épistolaires de Mari* I/1, Paris 1988.
ARMT 26/2 = D. Charpin *et al.*, *Archives royales de Mari* 26/2*, Archives épistolaires de Mari* I/2, Paris 1988.
ARMT 27 = M. Birot, *Archives royales de Mari* 27*, Correspondance du gouverneur de Qaṭṭunan*, Paris 1993.
BIN 4 = A.T. Clay, *Letters and Transactions from Cappadocia* (*Babylonian Inscriptions in the Collection of J.B. Nies* 4), New Haven 1927.
BIN 6 = S. Stephens, *Old Assyrian Letters and Business Documents* (*Babylonian Inscriptions in the Collection of J.B. Nies* 6), New Haven 1944.
Birot M. 1960 = *Archives Royales de Mari 9, Textes administratifs de la salle 5 du palais*, Paris.
—— 1964 = *Archives Royales de Mari 12, Textes administratifs de la salle 5 du palais*, Paris.
Burke M. L. 1963 = *Archives Royales de Mari 11, Textes administratifs de la salle 111 du palais*, Paris.
CCT 1 = S. Smith, *Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets in the British Museum*, Part 1, London 1921.
CCT 3 = S. Smith, *Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets in the British Museum*, Part 3, London 1925.
CCT 4 = S. Smith, *Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets in the British Museum*, Part 4, London 1927.
CCT 5 = S. Smith – D.J. Wiseman, *Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets in the British Museum*, Part 5, London 1956.
Charpin D. 1988, “Première partie”, *Archives Royales de Mari. Textes* 26/2, Paris, 9-232.
Charpin D. – Durand J.-M. 1993, “Notes de lecture: Texte aus dem Sînkāšid-Palast”, *MARI* 7, 367-375.
Charpin D. – Durand J.-M. (ed.) 1994, *Recueil d’études à la mémoire de Maurice Birot* (*Mémoires de* NABU 3, *Florilegium marianum* 2), Paris.
Charpin D. – Joannès F. (ed.) 1992, *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien* (*Comptes Rendus de la 38^me^ Rencontre Assyriologique Internationale* 38), Paris,
Dalley S. – Walker C.B.F. – Hawkins J.D. 1976, *Old Babylonian Tablets from Tell Al Rimah*, London.
Dercksen J.G. 2004, *Old Assyrian Institutions* (*MOS Studies* 4, *Publications de l’Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul*, 98), Leiden.
Donbaz V. 1989, “Old Assyrian Terms for Bread (*akalu, kirrum*)”, in *DUMU.É.DUB.BA.A. Studies in Honour of Å. W. Sjöberg* (*Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund*), Philadelphia, 91-97.
Durand J.-M. 1984, “Trois études sur Mari”, *MARI* 3, 127-180.
—— 1992, “Unités et diversités au Proche-Orient à l’époque amorrite”, in Charpin – Joannès (eds.) 1992, 97-107.
—— 1994, “Administrateurs de Qaṭṭunān (texte n° 47 à 71)”, in Charpin – Durand (eds.) 1994, 83-114.
—— 1997, *Documents épistolaires du palais de Mari*, t. 1 (*Littératures anciennes du Proche-Orient* 16), Paris.

—— 1998, *Documents épistolaires du palais de Mari*, t. 2 (*Littératures anciennes du Proche-Orient* 17), Paris.
—— 2000, *Documents épistolaires du palais de Mari*, t. 3 (*Littératures anciennes du Proche-Orient* 18), Paris.
—— 2002, *Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum* (*Mémoires de NABU* 8, *Florilegium marianum* 7), Paris.
Durand J.-M. (ed.) 1991, *Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury* (*Mémoires de NABU* 1, *Florilegium marianum* 1), Paris.
Forlanini M. 2006, "Etapes et itinéraires entre Assur et l'Anatolie des marchands paléo-assyriens: nouveaux documents et nouveaux problèmes", *KASKAL* 3, 147-175.
Garelli P. 1963, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris.
Groneberg B. 1991, "Le golfe arabo-persique, vu depuis Mari", in Durand (ed.) 1991, 69-80.
Guichard M. 2005 = *La vaisselle de luxe des rois de Mari* (*Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris*, t. 2) (*Archives Royales de Mari. Textes* 31), Paris.
Joannès F. 1996, "Routes et voies de communication dans les archives de Mari", in J.-M. Durand – D. Charpin (ed.), *Mari, Ebla et les Hourrites dix ans de travaux (première partie), Actes du colloque international, Paris, mai 1993* (*Amurru* 1), 323-361.
KUG = K. Hecker, *Die Keilschrifttexte der Universitätsbibliothek Giessen* (*Giessen Universitätsbibliothek* IX), Giessen 1966.
Lafont B. 1992, "Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari", in Charpin – Joannès (ed.) 1992, 167-183.
Lafont B. 2001, "Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des royaumes amorrites", in J.-M. Durand – D. Charpin (ed.), *Mari, Ebla et les Hourrites dix ans de travaux (deuxième partie), Actes du colloque international, Paris, mai 1993* (*Amurru* 2), Paris, 213-328.
LAPO 16 *v.* Durand 1997.
LAPO 17 *v.* Durand 1998.
LAPO 18 *v.* Durand 2000.
LAPO 19 *v.* Michel 2001.
Larsen M.T. 1967, *Old Assyrian Caravan Procedures* (*Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul* 22), Istanbul.
Lion B. 1994, "Des princes de Babylone à Mari (textes n°119 à 121-bis)", in Charpin – Durand (ed.) 1994, 221-234.
—— 2003, "Un idéal de bonheur atypique, celui des guerriers et des nomades", *Estudios Orientalis* 8, 13-32.
Lion B. – Michel C. 1997, "Criquets et autres insectes à Mari", *MARI* 8, 707-724.
—— 2000, "Poissons et crustacés en Haute-Mésopotamie au début du II^e millénaire av. J.-C.", *Topoi*, *Supplément* n° 2, 71-116.
Marello P. 1992, "Vie nomade", in Durand (ed.) 1991, 115-125.
Marro C. 2004, "Upper Mesopotamia and the Caucasus: An Essay on the Evolutioin of Routes and Road Networks from the Old Assyrian Kingdom to the Ottoman Empire", in A. Sagona (ed.), *A View from the Highlands. Archaeological Studies in the Honour of Charles Burney* (*Ancient Near Eastern Studies*, *Suppl.* 12), Herent, 91-120.
Michel C. 1986, "Réédition des trente tablettes 'cappadociennes' de G. Contenau", *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 80, 105-140.
—— 1996, "Le commerce dans les textes de Mari", in J.-M. Durand – D. Charpin (éd.), *Mari, Ebla et les Hourrites dix ans de travaux (première partie), Actes du colloque international, Paris, mai 1993* (*Amurru* 1), Paris, 385-426.
—— 1997, "A table avec les marchands paléo-assyriens", in H. Waetzoldt – H. Hauptmann (ed.), *Assyrien im Wandel der Zeiten* (*Comptes Rendus de la 39^me Rencontre Assyriologique Internationale*, *Heidelberger Studien zum Alten Orient* 6), Heidelberg, 95-113.
—— 2001 = *Correspondance des marchands de Kaniš* (*Littératures anciennes du Proche-Orient* 19), Paris.
—— 2003, *Old Assyrian Bibliography of Cuneiform Texts, Bullae, Seals and the Results of the Excavations at Assur, Kültepe/Kanis, Acemhöyük, Alishar and Bogazköy* (*Old Assyrian Archives Studies* 1, *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul* 97), Leiden.
OBTCB *v.* Talon 1997.
OBTR *v.* Dalley – Walker – Hawkins 1976.
OIP 27 = I.J. Gelb, *Inscriptions from Alişar and Vicinity* (*Oriental Institute Publications* 27), Chicago 1935.

Ozan G. 1994, “Viandes et poissons: transport et conservation (textes n°83 à n°85)”, in Charpin – Durand (ed.) 1994, 151-157.
Stol M. 1985, “Beans, Peas, Lentils and Vetches in Akkadian texts”, *Bulletin on Sumerian Agriculture* 2, 127-139.
Streck M.P. 2006, “Travels in the Ancient Near East”, *KASKAL* 3, 127-136.
Talon P. 1997, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar* (*Akkadica Suppl.* 10), Bruxelles.
TC 1 = G. Contenau, *Tablettes cappadociennes du Louvre*, Paris 1920.
TC 3 = J. Lewy, *Tablettes cappadociennes du Louvre TCL 19-21*, Paris 1935-37.
TPAK 1 = C. Michel – P. Garelli P., *Tablettes paléo-assyriennes de Kültepe* 1 (*Kt 90/k*), Istanbul 1997.
TTC = G. Contenau, *Trente tablettes cappadociennes*, Paris 1919.
Ulshöfer A. 1995, *Die altassyrischen Privaturkunden* (*Freiburger altorientalische Studien* B 4), Stuttgart.
Van Koppen 1997, “L’expédition à Tilmun et la révolte des bédouins”, *MARI* 8, 417-429.
Veenhof K.R. 1972, *Aspects of the Old Assyrian Trade and its Terminology* (*Studia et Documenta ad Iura Orientis Antiqui Pertinentia* 10), Leiden.
—— 2006, “Traveling in Ancient Anatolia: Two New Sources from Karum Kanesh, in A. Erkanal-Öktü *et alii* (eds.), *Hayat Erkanal’a Armağan; Kültürlerin Yansıması. Studies in Honor of Hayat Erkanal; Cultural Reflections*, Istanbul, 778-783.
Villard P. 1986, “Un roi de Mari à Ugarit”, *Ugarit Forschungen* 18, 387-412.
—— 1992, “Parade militaire dans les jardins de Babylone”, in Durand (ed.) 1991, 137-151.
Yakar J. 2000, *Ethnoarchaeology of Anatolia. Rural Socio-Economy in the Bronze and Iron Ages* (*University Monograph Series* 17), Tel Aviv - Jerusalem.